

WEEKLY TRANSMISSION N°41

THURSDAY 13th OCTOBER 2016

AN EARLY SCHOOL OF PHOTOGRAPHY:

ROMANTIC REALISM

ALBERT STAPFER :

UN PHOTOGRAPHIE ROMANTIQUE RÉALISTE



n°2, detail

contents : ROMANTIC REALISM

<i>Albert Stapfer (1802-1892) présenté par Stendhal</i>	III
<i>Les salons parisiens du "Romantisme réaliste"</i>	IV
<i>Le laboratoire photographique dans le château de Talcy</i>	V-X
<i>Deux daguerréotypes récemment découverts, ruines de la Tour de Lavardin</i>	1-2
<i>The Daguerrian Society 19th-century Photography Show</i>	4



1 rue Chabanais near square Louvois and Bibliothèque nationale

Romantic realism is an aesthetic term that usually refers to art which combines elements of both romanticism and realism. The term also has long standing in art criticism. Art scholar John Baur described it as "a form of realism modified to express a romantic attitude or meaning". In France it was used earlier to describe the aesthetics preoccupations of a group of poets and art critics meeting in the attic of Étienne-Jean Delécluze, 1 rue Chabanais in the 1820s-1830s : Stendhal, Courier, Sainte-Beuve, Vitet, and Stapfer.

The e-bulletin presents articles as well as selections of books, albums, photographs and documents as they have been handed down to the actual owners by their creators and by amateurs from past generations.

The physical descriptions, attributions, origins, and printing dates of the books and photographs have been carefully ascertained by collations and through close analysis of comparable works.

When items are for sale, the prices are in Euros, and Paypal is accepted.

N°41 : ROMANTIC REALISM

Albert Stapfer présenté par Stendhal (éléments biographiques)

Dans une lettre de Civita-Vecchia du 27 septembre 1835, Stendhal félicite son jeune ami (né en 1802) pour son récent mariage : *«sans flatterie, de tous les jeunes gens que je connais, c'est vous que j'aurais choisi pour le mari de ma fille si j'en avais une»*.

Le père d'Albert Stapfer, Philippe-Albert Stapfer (1766-1840), fut un des premiers à faire connaître la philosophie allemande en France. Né à Berne dans une dynastie de théologiens, pasteur contemporain de la Révolution française, il fut un ministre de la République helvétique lors de l'occupation de la Suisse par les troupes françaises en 1798. Il réussit à retarder l'annexion du Valais et permit à Pestalozzi de créer son école. Ses efforts dans l'organisation de son pays et ses relations avec Talleyrand furent mal compris par ses compatriotes. Mais la Suisse continua à exister jusqu'au Congrès de Vienne (Cf. sa correspondance : *Bonaparte, Talleyrand et Stapfer, 1800-1803*, Zurich : Orell, Fussli, 1869).

Peu avant le Congrès de Vienne, 1815 et son retrait définitif de la politique, il s'installa en France. À Paris, il recevait ses amis le mercredi dans son "salon". Il participe à la vie philosophique et journalistique française : il écrit en particulier dans l'Encyclopédie universelle de Michaud des articles excellents sur Socrate et Kant. Avec Charles de Villers, Ph. A. Stapfer reçoit chez lui de nombreux penseurs et en particulier Maine de Biran qui a pour ami intime André-Marie Ampère. Biran crée chez lui une "société philosophique".

L'amitié de Stendhal et du jeune Albert Stapfer se développe sur plusieurs plans. Albert est un traducteur remarquable de la littérature allemande. Albert Stapfer est connu surtout par sa traduction du théâtre de Goethe. En 1828 paraît chez Sautet la traduction de Faust par A. Stapfer avec des gravures d'Eugène Delacroix. Goethe appréciait la traduction et les dessins, mais il préférait toutefois la traduction de Gérard de Nerval, parue la même année, en 1828 (Nerval a 20 ans). *"Je ne peux plus lire Faust en allemand, dit Goethe, mais dans cette version française tout reprend de sa fraîcheur, sa nouveauté, son esprit"*.

Dans une lettre du 8 août 1823, Stendhal demande à Albert Stapfer de lui écrire souvent, de lui raconter ce qu'il fait et de lui *"décrire le génie des habitants de la Beauce qui lui est aussi inconnu que celui des paysans de Bosnie"*. En effet, la famille Stapfer séjourne l'été au château de Talcy, entre Blois et Mer, château où Ronsard s'éprit de Cassandre et lui écrivit : *"Mignonne allons voir si la rose..."*. Stendhal échange aussi avec Albert Stapfer les nouvelles des femmes qu'ils fréquentent (la Pasta).

Stendhal lui demande des remarques sur le *Rouge et le Noir* : *"Auriez-vous le courage de me dire exactement tous les défauts vus par vous ? Je tâcherai de les éviter dans Le Chasseur vert"*.

Évoquer Albert Stapfer, c'est parler aussi de cette génération, née avec le siècle, qui, de 1820 à 1840, a touché de près ou de loin à Stendhal. Les écrivains se retrouvent dans différents cercles. Mérimée accède par Albert au cercle de son père chez qui il rencontre Victor Cousin.

Avec Stendhal, qui est de 20 ans leur aîné, on les retrouve chez Viollet-le-Duc, Destutt de Tracy. C'est surtout dans le grenier d'Etienne Delécluze que Stendhal, Courier, Sainte-Beuve, Vitet, Stapfer font et défont ce qu'on a appelé le "romantisme réaliste". Dans les *Souvenirs d'égotisme*, Stendhal raconte sa première visite chez Delécluze en 1822. Delécluze apprécie beaucoup le jeune Albert, avec qui il aime "dire des bêtises". Le *Journal de M. de L'Etang* (Delécluze), de 1824 à 1828, nous permet de suivre les péripéties de ces rencontres, le reflet des événements comme la mort de Géricault, celle de Girodet.

Les relations de Delécluze et Stendhal sont houleuses. Delécluze le trouve excessif : "*Beyle par son babil et ses paradoxes étourdit et ennue tous mes jeunes gens. Cela me contrarie beaucoup*". En réalité, les jeunes gens sont ravis et Delécluze a de l'admiration pour Stendhal. Il s'étonne seulement de la liberté de ses propos, dont il est lui-même incapable. "*C'est un bon ennemi et il y a plaisir à le combattre*". De même, Delécluze, peintre avant de devenir critique d'art, défenseur de la tradition académique, est surpris par les débuts d'Eugène Delacroix. Il a traité le "*Dante et Virgile*" de "tartouillade" — "*Il m'immole à chaque salon*" — dit Delacroix.

Parmi les contemporains, Jean-Jacques Ampère sera un grand ami d'Albert Stapfer ; c'est ensemble qu'ils iront à Weimar du 20 avril au 15 mai 1827 et seront reçus par Goethe. Quant à Mérimée, il adressera des lettres à Albert toute sa vie.

L'influence de Stendhal sur ses jeunes amis, ceux que Delécluze (1781-1865) appelle « mes jeunes gens » est certaine. Il représente à leurs yeux la liberté de penser, l'humour, le non conformisme, l'impiété, le matérialisme outrageux, en un mot la jeunesse. Est-ce Théophile Gautier qui a dit : "*Dans l'armée romantique comme dans l'armée d'Italie, tout le monde était jeune*" ? Stendhal donne à Stapfer ce conseil, en 1835 : "*Tâchez de ne pas prendre la vie raisonnablement*". Il lui demande de secouer les oreilles pour rendre la vie moins triste. Sainte-Beuve, dans une lettre à Jules Claretie, fait allusion aux jeunes Parisiens (Stapfer ou Delacroix, ou Ampère) chez qui il a trouvé le même caractère : "une forme d'ironie et de moquerie à laquelle étaient sujets ceux qui avaient été mordus par Beyle".

Dans son journal, Stendhal écrit : "*J'ai besoin de temps en temps de converser le soir avec des gens d'esprit, faute de quoi je me sens comme asphyxié*". (extraits de la conférence d'Yvette Formery, *Albert Stapfer et Stendhal*, Association des Amis de Stendhal, 7 février 2007).



actual size

ALBERT STAPFER (1802-1892). Selfportrait, Talcy, early 1840s. Early small size plate, actual location: .



actual size

ALBERT STAPFER (1802-1892). Vue de la galerie du château de Talcy, 1840. Early small size plate, 10,5x7,5 mm, actual location: Musée d'Orsay, Paris. Bibliographie: *Le daguerréotype français. Un objet photographique*, Paris, RMN, 2003, cat. n°58 et 175.



ALBERT STAPFER (1802-1892). Daguerrian plates, Talcy, early 1840s. Early small size plates, actual location: Chateau de Talcy.

Albert Stapfer was one of some wealthy amateurs who very quickly turned their hand to daguerreotypes. He bought himself a camera, and chose the family chateau of Talcy as the main subject of his pictures; several plates, unfortunately in poor condition, are kept at Talcy. Keenly interested in the lines and proportions of the building, he staged his shots with great care. This skilfully composed view underlines Stapfer's interest in architecture; the astutely placed ladder introduces a counterpoint to the gallery receding in the distance, and creates a more intimate familiar atmosphere. (previous page)



actual size

ALBERT STAPFER (1802-1892). Daguerrian plate, Chateau de Blois, 1841. Early small size plate, actual location: Musée du chateau de Talcy.



actual size

ALBERT STAPFER (1802-1892). Village de Talcy, early 1840. Early small size plate..



actual size

ALBERT STAPFER (1802-1892). Daguerrian plate, Amélie six years old, Talcy, 1844. Early small size plate, framed in tondo, 5,5x5,5 mm, titled and dated on a label, verso, Beaussant-Lefebvre auction, Paris drouot, 8 june 2011.



actual size

Daguerrian plate, Ruines de Lavardin, early 1840s. Early small size plate, 10,8x8,4 mm, actual location: will be exhibited at the Daguerrian Society Annual Meeting and submitted to members for analysis and identification.



actual size

Daguerrian plate, Ruines de la Tour de Lavardin, early 1840s. Early small size plate, 10,6x8,1 mm, actual location: will be exhibited at the Daguerrian Society Annual Meeting and submitted to members for analysis and identification.



Dessin de Victor Hugo


En 1834, Prosper Mérimée est nommé Inspecteur général des Monuments historiques. Il peut alors satisfaire sa passion de l'archéologie et son goût pour les voyages.

En 1840, il dresse une première liste des Monuments historiques dans laquelle se trouve le château de Vendôme. Il semblerait que le château de Lavardin ait été classé à la même époque, mais son propriétaire a demandé qu'il soit déclassé (voir Saint-Venant).

14 août 1841, Mérimée écrit à Stapfer : *“Mon cher ami, Je ne suis plus qu'à moitié découragé du daguerréotype, car on m'a montré hier des vues de Damas et de Saint-Jean d'Acre si laides que cela ressemble tout à fait à Pantin. On me dit en outre qu'il faut un mois d'exercice pour apprendre à tirer parti de l'instrument. Je tâcherai cependant d'aller vous voir demain, avant une heure, pour en recauser avec vous. Ne m'attendez pas une minute passé une heure. J'ai tant de tracas pour partir que je ne suis pas maître de mon temps. Adieu, mon cher ami, je suis bien heureux d'apprendre que vos grosses inquiétudes sont passées. P. Mérimée.”*



Lavardin, 2016



The Annual Daguerrian Society
C o n f e r e n c e
begins with a Grand Reception
on Thursday night, 20 Oct. 2016

Speakers' program on 19th-century
photography on Friday 21 Oct. 2016

Saturday 22 October

The 19th-century Photography Show
Early Bird entrance time of 9:15 am

ADVERTISING

WYNDHAM NEW YORKER HOTEL
481 8th AVENUE
NEW YORK, NY 10001 USA